

quelle raison ? On procède enfin à l'étude de la nature de l'esprit humain et on termine par l'exposé des moyens de parvenir à la sainteté de Bouddha.

Chez les Mongols, l'étudiant en médecine est donc un homme instruit par excellence, puisque aucune question de la plus ardue métaphysique ne lui est étrangère. Ainsi préparé, il va pendant trois ans suivre à la Faculté l'enseignement des maîtres.

La médecine mongole est, en grande partie, tirée de la médecine tibétaine. Pour les Mongols, le centre intellectuel et religieux est Lahsa. Leur médecine a fait des emprunts assez sérieux à celle des Chinois et, partant, à celle des Européens des siècles derniers. C'est un fait bien connu que, sous les grands empereurs Kien-Long et Kan-si, les Jésuites traduisaient, en chinois, les traités de médecine européenne de l'époque et quelques-unes de ces notions passèrent très probablement chez les Mongols. Il est douteux pourtant que les idées de Paré, Baillou, Fernel y aient porté de nombreux fruits.

Les notions anatomiques des Mongols sont vaguement hypothétiques. Ils ne dissèquent pas et n'ont qu'une idée très approximative de la situation probable des organes.

Les livres médicaux lamaïstes assignent au corps humain 440 maladies, ni plus ni moins. L'étudiant doit en apprendre par cœur la symptomatologie, l'étiologie, le diagnostic et la thérapeutique. Ces traités, indépendamment de leur côté descriptif, renferment encore des séries d'aphorismes médicaux dont l'interprétation est souvent fort obscure, même pour les initiés.

Les livres de médecine sont, paraît-il, très nombreux. Les uns ont un haut caractère didactique et envisagent les questions médicales dans leurs grandes lignes et leurs rapports avec les livres sacrés. D'autres ne sont que des ouvrages de vulgarisation, des manuels à l'usage des étudiants et des modestes praticiens.

Entre tous ces traités, l'un jouit d'une estime générale. C'est une sorte d'encyclopédie de médecine mongole, connue sous le nom de "Khlantap." Il est divisé en 8 sections et ne renferme pas moins de 156 chapitres importants. En voici le sommaire :

Section 1. — Physiologie et pathologie de l'homme adulte.

Section 2. — Physiologie et pathologie infantiles.

Section 3. — Physiologie et pathologie de la femme.

Section 4. — Maladies nerveuses.

Section 5. — Pathologie chirurgicale.

Section 6. — Physiologie et pathologie de la vieillesse.

Section 8. — Moyens de rendre la vigueur aux vieillards.

Chacune de ces sections forme un traité de pathologie spéciale complet. Elle est partagée elle-même en un certain nombre de chapitres de pathologie générale et de pathologie spéciale aux diverses régions du corps. Ainsi, dans les premiers, on étudie les effets sur l'organisme : 1^o. de l'interruption du renouvellement de la bile ; 2^o. de l'interruption du renouvellement des gaz ; 3^o. de l'interruption du renouvellement des mucosités. Dans les seconds, on traite : 1^o. de la physiologie et de la